

## RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

### La liberté d'informer retrouvée

Murhula Amisi Nashi, Emmanuel; Faes, Sandro; Klein, Annabelle

*Published in:*  
Objectif blogs!

*Publication date:*  
2007

*Document Version*  
le PDF de l'éditeur

#### [Link to publication](#)

*Citation for pulished version (HARVARD):*

Murhula Amisi Nashi, E, Faes, S & Klein, A 2007, La liberté d'informer retrouvée. dans *Objectif blogs! Explorations dynamiques de la blogosphère*. L'Harmattan, Paris, pp. 69-86.

#### General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

#### Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

## LA LIBERTÉ D'INFORMER RETROUVÉE

*Les médiablogs : fers de lance du néojournalisme ?*

Par Emmanuel Murhula A. Nashi, Sophie Damas,  
Annabelle Klein et Sandro Faes

*« La technologie est en train de priver les rédacteurs en chef, les patrons de chaîne et de journal, l'establishment et l'élite des médias de leur pouvoir. Aujourd'hui, c'est le peuple qui a le contrôle »<sup>55</sup>.*

Avec cette affirmation, le magnat de la presse Rupert Murdoch sonne un peu plus officiellement le glas d'un monopole jusqu'à présent détenu par ce qu'on a appelé les journalistes « classiques ». Ceux dont l'activité relevait d'une profession à part entière, souvent précédée par une formation adéquate. N'était pas journaliste qui voulait. Cela pourrait bientôt appartenir au passé.

Il est évident, en effet, que les nouvelles formes émergentes de transmission des événements rendues possibles par l'évolution technologique – qu'elles se nomment nouveau journalisme, cyberjournalisme, journalisme collaboratif ou encore plus pompeusement journalisme citoyen – ont pour dénominateur commun l'utilisation de la toile comme intégrateur de pratiques<sup>56</sup>. Le simple fait de vivre un événement transforme dorénavant, par le truchement de sa connectivité universelle, une personne en informateur, voire en journaliste potentiel. La blogosphère se révélant n'être alors qu'une conformation particulière de cette masse vivante dont les quatre zones <sup>57</sup> (correspondance, témoignage, interpellation et information), entrent directement en écho avec les missions des médias classiques. N'est-ce pas

---

<sup>55</sup> LOVENS, P.-F., « La vox populi s'empare du net », lalibre.be, [http://www.lalibre.be/article.php?id=5&subid=86&art\\_id=362819](http://www.lalibre.be/article.php?id=5&subid=86&art_id=362819), 3 août 2007.

<sup>56</sup> Au sens d'agrégateur qui concentre et permet de suivre les actes d'information et permet donc « aux fils de former la toile ».

<sup>57</sup> Cf. typologie.

précisément entre ces mêmes zones que navigue le journaliste traditionnel ? Comment ne pas y voir une véritable redéfinition des pratiques journalistiques actuelles ? Car les caractéristiques généralisables à l'ensemble des blogs affectent tout particulièrement le domaine qui s'est professionnalisé autour de cette question de la construction de l'information. En d'autres termes, la liberté d'expression et de ton, l'articulation des genres et des compétences, l'interactivité directe avec le public ainsi que l'interconnexion liée à l'hypertextualité, concourent à bousculer le système médiatique en place et ouvrent à de nouvelles pratiques de l'information.

## 1. Journalistes blogueurs

Plus spécifiquement, plusieurs tissages bilatéraux se créent entre blogging et journalisme : cyberjournalistes qui se livrent à de nouvelles formes de pratiques, journalistes qui se mettent aux blogs à titre personnel, voire de manière anonyme, médias qui lancent leurs blogs comme prolongement de leur activité journalistique, blogs qui se veulent alternatifs, citoyens et critiques des médias, ceux dont le rôle s'apparente à celui de micro agence de presse, sans parler des blogs qui font l'objet d'articles journalistiques et inversement. L'écheveau se fait serré entre ces citations multiples et renvois des uns vers les autres. L'information médiatisée se trouve ainsi co-construite au sein d'un nouveau cadre où informations formelles et informelles se côtoient, se répondent et se bousculent. Cette nouvelle réalité médiatique n'est pas sans poser questions. Elle suscite de nombreux mouvements et réactions, entre repli identitaire et nouvel élan de collaborations et de maillage. Etant donné les développements trop importants inhérents à l'ensemble de ces tissages multiples, nous avons pris le parti de questionner les médiablogs en restreignant notre cadre d'analyse. Celle-ci aurait pu porter sur ces blogueurs qui deviennent de véritables sources d'information pour les journalistes, ou sur ceux qui s'attaquent au système médiatique sans en faire partie autrement que via leur support. Nous aurions pu nous pencher sur les nouveaux journalistes en ligne ou cyberjournalistes dont l'unique support de médiatisation est devenu le blog.

Mais, il nous a paru plus intéressant de focaliser notre attention sur les journalistes-blogueurs détenteurs d'un double statut, et dépositaires de l'idée de créer leur blog<sup>58</sup>. Pourquoi dès lors avoir choisi ces Janus à cheval sur deux mondes à priori aussi proches dans leurs similitudes qu'ils sont éloignés dans leurs différences ? Parce qu'une personne ayant une activité reconnue de journaliste classique, ayant conçu son blog de manière anonyme ou articulée à sa fonction, voire directement reliée à son média, permet à priori d'appréhender plus directement les modes d'articulation, d'opposition et de mise en perspective des pratiques journalistiques et de blogging. Nous focalisons donc l'attention sur la manière dont ces deux « identités » cohabitent chez nos interlocuteurs. En outre, nous souhaitons interroger la posture la plus surprenante, celle de frontalier navigant entre deux eaux. En effet, pourquoi un journaliste ayant déjà une tribune d'expression (son média « d'origine ») éprouve-t-il le besoin de se tourner vers ce nouvel espace ? Par obligation ? Par mode ? Par manque ? De quoi ? Enfin, la mesure de l'écart entre le cloisonnement si habituel dans les rédactions et le décroisement caractéristique des blogs nous intéressait tout spécialement : comment un journaliste habituellement contraint par ses rubriques allait aborder le blog dont l'une des principales caractéristiques réside précisément dans le rapatriement des sphères, des genres, des contenus et des compétences ?

Une délimitation « spatiale » du corpus s'imposait. Le choix des journalistes belges francophones tenant régulièrement un blog s'est imposé à nous, du point de vue de l'identité journalistique, principalement parce que la Belgique se trouve à un stade encore précoce du développement du blogging. Contrairement au monde anglo-saxon ou même à la France, la situation globale de la blogosphère belge peut-être considérée en phase naissante, son pendant « journalistique » étant de type amateur et non professionnel<sup>59</sup>. Le phénomène n'a pas encore été transformé en

<sup>58</sup> Par opposition à ceux, de plus en plus fréquents, n'appliquant qu'une directive plus ou moins souhaitée par leur direction.

<sup>59</sup> Ils sont de plus en plus enclins à se transformer en vitrine, mais les revenus qu'ils peuvent générer le sont de manière indirecte. Citons pour exemple Damien

« business model » et malgré l'augmentation exponentielle de blogs directement attachés à un média, pouvant donc être considérés comme suggérés<sup>60</sup>, une part importante des blogs « vivants » émane toujours d'initiatives non-pilotées et non-financées. De plus, le nombre relativement réduit de sites pouvant être considérés comme appartenant à cette catégorie permet encore d'avoir un regard cohérent sur l'ensemble du phénomène avant qu'il ne devienne incontrôlable et dès lors difficilement normalisable. Nous en avons étudié, après une analyse des blogs existants et reconnus, une dizaine<sup>61</sup>, les entretiens avec les différents auteurs nous permettant de confronter nos résultats au fur et à mesure de l'avancement du travail.

## 2. Du rejet à la domestication

L'intérêt de la présente analyse se mesure donc à l'aune de cette interrogation : pourquoi des professionnels de journaux, revues, livres, antennes radio ou télévision francophones belges ressentent-ils le besoin d'un espace personnel pour développer une vision propre de l'actualité ? On posera l'hypothèse que les médiablogs redonnent aux professionnels de l'information une liberté qu'ils n'ont pas (ou plus) dans les médias traditionnels : liberté d'une opinion sans ligne éditoriale définie par le patron ; liberté d'agenda et de hiérarchisation des sujets ; liberté face aux contraintes structurelles, spatio-temporelles et idéologiques. Dans ce contexte, le développement des blogs journalistiques serait le symptôme du mal-être d'une profession vivant de plus en plus mal sa liberté d'expression sous surveillance.

---

Van Achter dont l'excellent [www.bloggingthenews.info/](http://www.bloggingthenews.info/) a été l'amorce d'une chronique radio et d'autres activités professionnelles. Nous y reviendrons.

<sup>60</sup> En avril 2006, Renaud Hermal, webmaster des sites de La Libre Belgique et de la Dernière Heure, disait, en parlant de la mise sur pied d'un blog événement pour la Coupe du Monde de football : « On essaie de pousser les journalistes de la rédaction à participer à l'aventure mais cela prend du temps et tous ne l'ont pas nécessairement ». (In Dierickx L., « Ils bloguent, ils sont journalistes », in Journalistes - La lettre de l'AJP, n° 70, 2006, p. 5).

<sup>61</sup> Au début de cette étude, en décembre 2006, une cinquantaine de blogs émanant de journalistes francophones et répondant à nos critères étaient recensés par l'association des journalistes professionnels. Liste en fin d'ouvrage dans la blobographie.

Faut-il rappeler que l'apparition de la radio puis de la télévision avait déjà révolutionné la conception classique du journalisme, et entraîné l'apparition de nouveaux métiers ? On est notamment passé d'une information « opinion » au 19<sup>ème</sup> siècle à une information factuelle et plus objective, et récemment à une information spectacle (d'où le terme français « infotainment »), où la réalité et la fiction sont sans arrêt entremêlées. Depuis les années '90, Internet bouleverse à son tour les méthodes de travail des journalistes. Mais il s'accompagne d'une révolution supplémentaire : il a donné naissance à un nouveau « concurrent », le citoyen ordinaire. Comme déjà énoncé précédemment, grâce aux blogs, le consommateur devient aussi auteur. La gratuité et la facilité de création d'un blog permettent à n'importe qui de devenir fournisseur de contenu sur Internet, et d'être donc à l'origine d'une certaine information.

Dans un premier temps, ce nouvel outil électronique a suscité un malaise au sein des journalistes quant à la place qu'ils allaient désormais occuper au sein de la société de l'information. Plus largement, les médias ont pris rapidement conscience qu'une adaptation était nécessaire s'ils ne voulaient pas être dépassés par ce nouveau média qui devenait une référence en matière d'information, notamment d'actualité, aux yeux des internautes. À partir de cet instant, des liens et passerelles, explicites comme implicites, ont donc commencé à se tisser entre professionnels de l'information et blogueurs. Cependant, un déséquilibre dû aux différences de conditions de travail entre blogueurs et journalistes devait nécessairement aboutir à des frustrations.

Si on les considère du point de vue de la production, les blogueurs ne sont pas soumis aux mêmes contraintes que les journalistes, et l'on peut dire qu'ils travaillent dans un contexte de liberté plus importante. Ainsi, le blogueur peut-être considéré comme libre de toute contrainte éditoriale. Cela signifie qu'il est le seul maître à bord : il choisit les sujets dont il veut parler, le style d'écriture et le ton qu'il va adopter, il décide de l'importance qu'il y accorde, etc. Il n'existe pas de filtre<sup>62</sup> extérieur sur un blog, ni de rédacteur en

---

<sup>62</sup> Tous ces « avantages » du blogging par rapport aux journalistes se situent sur un plan purement journalistique, et n'enlèvent pas le fait que le blogueur reste

chef pour superviser et éditer le travail réalisé. Le blogueur<sup>63</sup>, de par la nature de sa pratique, n'est pas non plus soumis aux mêmes contraintes d'ordre économique ou commercial. Il ne doit pas produire un travail dans un délai déterminé, normalement, il n'est pas tenu à des égards vis-à-vis d'éventuels annonceurs. Il ne subit, d'une manière générale, aucune pression de nature financière puisque son activité n'est, en principe, pas sa principale source de revenus. Enfin, le blogueur n'est pas limité par des contraintes techniques, comme le sont les journalistes. Le manque de temps pour la préparation de l'article ou du reportage, le manque d'espace ou de temps d'antenne pour diffuser l'information, sont des obligations quotidiennes du journalisme de presse écrite et audiovisuelle. Les blogueurs ont la latitude de manœuvre quant au choix du moment, de la manière, de la longueur des articles, etc., ce qui leur a assuré de un vif succès auprès des internautes qui y ont trouvé une parole libérée des accointances politico-économiques reprochées de plus en plus fréquemment au quatrième pouvoir.

Le « néo-journalisme » qui se développe autour du blog des journalistes se caractérise essentiellement par l'opinion personnelle et l'interactivité. En effet, les blogs sont moins contraignants que les médias traditionnels, d'abord parce que « *sur le ton du journal intime, ils mélangent parfois, sans complexe, information et opinion, faits vérifiés et rumeurs, analyses documentées et impressions fantaisistes* »<sup>64</sup>, ensuite parce qu'il s'agit d'un « *medium characterised by just commentary and the usual anti-media hyperventilation* »<sup>65</sup>. Ce qui en ferait « l'instrument favori de beaucoup de journalistes ou d'hommes politiques »<sup>66</sup>. Intermédiaire entre la page perso et le forum de discussion, ce média permet-il au journaliste et au public de retrouver une certaine forme de liberté perdue ?

---

soumis à des obligations juridiques (respect de la vie privée, interdiction de diffamer, etc.) et que, de toute manière, une certaine retenue est requise. Ces considérations font l'objet d'un chapitre à part (cf. chapitre juridique).

<sup>63</sup> Tel que nous le considérons dans cet article, c'est-à-dire dans son « modèle » original.

<sup>64</sup> RAMONET, I., « Médias en crise », *Le Monde Diplomatique*, Janvier 2005.

<sup>65</sup> « Bloggers as reporters », <http://www.poynter.org/column.asp?id=31&aid=71333>

<sup>66</sup> <http://fr.wikipedia.org/wiki/Blog>.

Un paradoxe s'est en tout cas installé : les journalistes, qui bénéficient d'un mandat implicite d'exercer cette liberté au nom des citoyens, voyaient leur rôle supplanté petit à petit par des personnes ordinaires se permettant même de critiquer leur manière de travailler.

La prise de conscience est venue du fait qu'un tel « affront » faisait écho à des problèmes réels dont se plaignent les journalistes eux-mêmes : le respect de délais stricts, le manque d'espace, la contrainte de style (les journalistes se cantonnent la plupart du temps à un ton assez neutre et peu critique), l'obligation de rendement, le respect de diverses sensibilités (les annonceurs, le public visé, les politiciens, etc.).

Certains journalistes ont décidé de retourner cette situation à leur avantage en créant leur propre blog. Ils jouent ainsi sur le même terrain que les blogueurs et contournent les obstacles inhérents à leur profession. Nous pouvons donc constater une évolution étonnante : alors que les blogs semblaient a priori représenter une menace pour la survie de la presse et les principes déontologiques (tels que le recoupement des sources ou la multilatéralité) qui sous-tendent son exercice, il semblerait que certains journalistes utilisent ce média pour précisément remettre au centre de leur activité l'exercice du droit fondamental, inhérent à leur profession, qu'est la liberté d'expression. Les blogs permettraient donc aux journalistes d'exercer plus pleinement cette liberté.

Et pendant que certains continuent à se demander si les weblogs seraient une nouvelle pratique du journalisme ou bien plus que du journalisme<sup>67</sup>, d'autres n'hésitent pas à affirmer qu'à l'instar de l'Internet, « *ce n'est pas seulement un support de plus ; c'est la fin du journalisme tel qu'il a vécu jusqu'ici* »<sup>68</sup>.

---

<sup>67</sup> Dans la mesure où, en plus de produire et de diffuser de l'information, ils constituent en même temps un réseau social, un maillage d'intimes, un réseau de relations, un espace de débat plus ouvert et plus libre. [http://www.chrydc.net/journaliste/les\\_blogs\\_et\\_la\\_presse/index.html](http://www.chrydc.net/journaliste/les_blogs_et_la_presse/index.html).

<sup>68</sup> FOGEL, J.-F. et PATINO, B., *Une presse sans Gutenberg*, Paris, Grasset, 2005.

### 3. Liberté d'opinion pour les journalistes

#### 3.1. Dénomination du blog

Il est de notoriété que la grande majorité des organes de presse se sont dotés de blogs, espaces occupés par leurs journalistes. Ainsi, « *La Libre Belgique paie ses journalistes pour entretenir leurs blogs : cela fait partie de leur job* »<sup>69</sup>. Il en est de même de tous les blogs de « Libération », de « TF1 », du « Soir », etc. Mais, quelles différences établir, du point de vue de l'analyse, entre le blog d'un média (« *lesoir.colettebraeckman.be* », « *parislibre.lalibreblogs.be* », « *jeux.blogs.liberation.fr* », « *blog.tf1.fr/blogs/e/equiedu13h/13h* ») et le blog appartenant en propre à des journalistes (« *blog.cedricgodart.net* », « *ruedelaloi.blogspot.com* », « *Molenews.hautetfort.com* ») ? De même, tous les blogs de ces derniers ont-ils tous les mêmes caractéristiques ? Une différence formelle peut déjà s'observer à partir du nom des blogs.

Véritable vitrine, la dénomination établit une correspondance, du point de vue sémiotique, entre le nom et l'objet désigné. La portée sémiotique de la dénomination s'exprime dans la force illocutionnaire de l'acte de dénommer, qui consiste à la fois à fixer (l'identité) et à désigner (l'objet). La correspondance est de type identitaire et déictique<sup>70</sup>. Ainsi, en choisissant un nom parmi des milliers possibles, le journaliste blogueur effectue un acte dévoilant l'identité énonciative de son blog, et la sienne propre. On peut donc comprendre pourquoi certains blogs portent le nom de leur auteur (« *leblogdemateusz.blogspot.com* », « *blog.cedricgodart.net* », « *david-leloup.blogspot.com* », etc.). Dans cette démarche, le nom propre remplit une fonction de relais, comme lorsqu'une photo de tel personnage est légendée avec son nom. Cette dénomination, subjective, met donc en avant le sujet énonciateur du blog.

<sup>69</sup> Dierickx, L., interview, Bruxelles, 07/12/2006.

<sup>70</sup> La deixis, c'est toute trace linguistique de l'énoncé qui sert à indiquer la situation d'énonciation : qui ? Où ? Quand ?

D'autres blogueurs par contre préfèrent une « dénomination objective » privilégiant l'objet (« *allochtone.blogspot.com* », « *bloggingthenews.info* », « *bravo-zero.blogspot.com* », etc.) En tout état de cause, identitaire ou déictique, le blog est toujours centré sur son rédacteur principal qui parle avant tout de lui et de ce qui l'intéresse, et dévoile un pan de son identité. Une identité énonciative complexe, proche de celle que Norbert Elias appelle « l'identité collective de l'individu »<sup>71</sup>. On peut la voir à travers les deux parties qui composent le nom du blog : une partie individuelle, choisie, maîtrisée par le blogueur, et une partie collective qui échappe à celui-ci, et qui appartient à la plate-forme qui l'héberge. En ce sens, le journaliste blogueur affirme une singularité qui trouve sa pleine expression dans la pluralité, dans l'altérité qui la constitue. On peut donc dire, à travers le nom qu'ils portent, que les blogs appartiennent aux journalistes tout en leur échappant. Ce phénomène étant généralisable à l'ensemble des composants de la blogosphère, et pas uniquement journalistiques.

A travers l'angle identitaire, on classera les blogs journalistiques selon quatre niveaux correspondant au degré des renseignements apportés par le nom. Le niveau 1 est celui des appellations claires et complètes : le journaliste et son média sont clairement cités et donc identifiables. C'est le cas de « *lesoir.colettebraeckman.be* ». Dans cet exemple, c'est Colette Braeckman, journaliste du quotidien belge « Le Soir », qui écrit sur son blog, techniquement lié au site du journal. Pour le niveau 2, seul le nom du journaliste demeure dans l'appellation. Pas de trace directe de son appartenance à un média. C'est, entre autres, le cas de « *blog.cedricgodart.net* » ou de « *casacosmani.blogspot.com* ». Dans ce dernier, Cosmani est le nom du blogueur, blogspot le fournisseur indépendant de type skyblog ou over-blog. Le niveau 3 ne laisse rien transparaître, même pas un nom. Cela peut néanmoins être explicitement notifié sur la page d'accueil du blog, mais pas sur l'adresse web. Exemple : « *ruedelaloi.blogspot.com* », œuvre du journaliste politique de RTL-TVI Fabrice Grosfilley, dont le profil, y compris le média d'appartenance, est présent sur le site. Enfin, le niveau 4 est celui de l'anonymat complet tel que cela se présente dans « *Molenews.hautetfort.com* », par exemple.

<sup>71</sup> ELIAS, N., *La société des individus*, Fayard, Paris, 1997.

### 3.2. Libertés associées

Tous jouissent de deux types de liberté équivalents. Liberté technique d'abord : « Dans mon blog, explique par exemple Fabrice Grosfilley, je peux mettre des choses qui ne passeraient pas nécessairement dans un reportage TV parce qu'elles ne s'y prêteraient pas forcément »<sup>72</sup>. Liberté de ton ensuite : « Quand on travaille dans un organe d'information, on reste dans un canevas strict et en particulier quand il s'agit du format radio. Mon blog me permet de m'exprimer de manière plus littéraire, de me lâcher, de confronter les sources et de pousser mes visiteurs à davantage de réflexion »<sup>73</sup>, explique pour sa part Ludovic Delory.

Quant à l'autonomie d'opinion, qui n'existe véritablement que lorsque l'on « dispose d'une plus grande liberté éditoriale »<sup>74</sup>, elle introduit une discrimination à quatre niveaux entre les blogueurs. Au premier niveau, se trouvent les blogs médiatiques, tels ceux créés par La Libre Belgique, TF1, Bel RTL, Libération, Le Soir, Le Vif/L'Express, etc. pour leurs rédacteurs. Le commentaire personnel que ces journalistes apportent à leurs articles est forcément encadré par la politique éditoriale de leur organe de presse, ils agissent donc avec une liberté « sous surveillance », et la version blog de leurs articles est généralement calquée sur les versions papier, audiovisuelle ou électronique, bénéficiant de ce fait d'un même type de traitement, comme on peut le voir par exemple à travers un article posté le 1<sup>er</sup> juillet 2007 intitulé : « Congo: les premiers pas en démocratie ». <sup>75</sup>

Pour Laurence Dierickx, « le blog de Colette Braeckman du journal *Le Soir* n'est pas un blog journalistique au sens propre. C'est juste un outil technologique qui participe à la confusion journalistique entre information et communication. Être hébergé par son employeur, c'est garder la même ligne éditoriale »<sup>76</sup>. Colette Braeckman reconnaît cette similitude mais se

défend d'avoir été commanditée par son employeur. « J'ai moi-même pris l'initiative car *lesoirenligne*<sup>77</sup> était devenu payant. Or, au Congo, il était l'un des principaux moyens pour la population locale de s'informer sur la situation de leur pays, d'avoir un autre regard que celui fourni par les médias locaux. D'où l'idée de faire un blog ».

L'échelle d'autonomie est plus élevée pour les journalistes dont les blogs, tout en étant personnels, affichent leur appartenance professionnelle. Fabrice Grosfilley par exemple est certainement plus libre dans « *ruedelaloi.blogspot.com* » qu'il ne l'est à *RTL-TVI*, car sur son blog il peut aller plus loin et proposer des informations complémentaires à celles diffusées sur la politique belge, ses enjeux, ses acteurs et ses coulisses. En ce sens il prolonge par écrit son expérience télévisuelle. Mais jusqu'où peut-il aller ? Sa prétention à l'indépendance n'égale pas celle d'un Ludovic Delory qui, à la demande de sa rédaction, n'a affiché aucun renvoi de son blog « *ludovic.over-blog.net* » vers le média pour lequel il travaille, en l'occurrence *Bel-RTL*<sup>78</sup>.

Pourtant, très clairement, la marge d'indépendance de Delory, ne peut elle-même prétendre à celle par exemple de Serge Coosemans (*Casacosmani.blogspot.com*), que le visiteur ne peut rattacher à aucune rédaction. Ce dernier peut développer un point de vue véritablement personnel, comme peuvent le faire les journalistes indépendants, tel Mehmet Koksal (<http://allochtone.blogspot.com>) qui définit sa ligne éditoriale et par conséquent exerce son métier de journaliste en toute liberté face aux élus dont il couvre les activités : « Je ne fais pas de cadeau, je ne pardonne pas, je veux la transparence et le fait de demander des comptes aux élus, parce que c'est le métier du journaliste, c'est-à-dire faire son rôle de quatrième pouvoir »<sup>79</sup>. Globalement, son blog manifeste un discours plus libre que ceux de ses confrères rattachés à une rédaction.

<sup>72</sup> DIERICKX L., « Ils bloguent, ils sont journalistes », in *Journalistes - La lettre de l'AJP*, n° 70, 2006, p. 5.

<sup>73</sup> Idem.

<sup>74</sup> Ibid.

<sup>75</sup> <http://blogs.lesoir.be/colctte-braeckman/2007/07/01/congo-les-premiers-pas-en-democratie>

<sup>76</sup> Dierickx L., interview, Bruxelles, le 07/12/2006.

<sup>77</sup> Version électronique du quotidien belge <http://www.lesoirenligne.be>

<sup>78</sup> DIERICKX, L., art. cit., p. 5.

<sup>79</sup> Interview avec M. Koksal, Bruxelles, le 08/03/2007 et avec M. Kukulka, Bruxelles, le 10/03/2007. Évidemment, si Koksal venait à publier sur son blog personnel des informations déplaisantes par rapport aux groupes de presse pour lesquels il écrit en qualité de « free lance » (Courrier International, La Tribune de Bruxelles, Le Journal du Mardi, Point Critique, Eurotopics), il subirait à coup sûr des pressions et autres censures déguisées.

En somme, seuls les blogs personnels de journalistes non identifiables et non rattachés à une rédaction sont susceptibles d'exercer une liberté d'expression plus accrue. Car, c'est en réalité face à une information sensible par rapport aux intérêts moraux, politiques ou financiers de son employeur que la liberté d'expression des journalistes s'éprouve véritablement. Lorsque Serge Dassault prenait le contrôle du quotidien français *Le Figaro*, il indiquait clairement aux rédacteurs dans quel cas la liberté des médias, y compris des blogs médiatiques, peut se révéler un vain mot : « *Je souhaiterais, dans la mesure du possible, que le journal mette plus en valeur nos entreprises. J'estime qu'il y a quelque fois des informations qui nécessitent beaucoup de précautions. Il en est ainsi des articles qui parlent des contrats en cours de négociation. Il y a, insistait-il, des informations qui sont plus de mal que de bien* »<sup>80</sup>.

Dans un tel cas de figure, une investigation poussée, en particulier dans la direction opposée à celle des intérêts des patrons s'il le faut, n'est véritablement possible que dans des conditions d'autocensure ou d'anonymat. A cet effet, l'emprunt par certains journalistes de pseudonymes ou de dénominations brouillant les pistes d'identification à un employeur est révélateur du degré de liberté auquel peuvent prétendre, de manière différentielle, le blog médiatique et le blog journalistique. En tout état de cause, ce dernier fournit au journaliste une liberté éditoriale à laquelle ne peut prétendre le journaliste classique.

### 3.3. Entre médiatiques et journalistiques

Vu sous cet angle, le blog, loin de cannibaliser les médias traditionnels, « *est un média complémentaire, car il doit apporter une information en plus, mais une information impertinente. C'est ainsi que je peux exprimer une opinion ou une information qui serait normalement censurée dans le cadre d'un journal papier. Le blog journalistique n'a pas de raison d'être s'il relate les mêmes faits que ceux qui sont traités par *Le Soir*, *La Libre*, *La DH*, etc.* »<sup>81</sup>.

<sup>80</sup> RAMONET, I., « Médias en crise », in *Le Monde Diplomatique*, janvier 2005.

<sup>81</sup> Interview avec M. Koksal, Bruxelles, le 08/03/2007 et avec M. Kukulka, Bruxelles, le 10/03/2007.

Voilà pourquoi, concernant la liberté éditoriale, épine dorsale de la liberté d'opinion, il faut distinguer clairement les « **blogs médiatiques** » créés par les éditeurs de journaux et alimentés par leurs journalistes, et les « **blogs journalistiques** » créés et entretenus par des journalistes loin de la plate-forme des patrons de presse.

### 4. L'interactivité, mode d'expression libre pour le public

Dans les médias écrits et audiovisuels, la publication des réactions du public constitue une exception : les écrits des journalistes provoquent des commentaires donnant lieu à un droit de réponse ou à un courrier des lecteurs soumis, mais cette énonciation est soumise au « pouvoir discrétionnaire » de l'organe de presse. Elle décide de publier ou non, en fonction de la pertinence jugée des réactions ou tout simplement de l'espace disponible. C'est en revanche cette interactivité qui est constitutive du blog. Celui-ci est voué à une courte existence sans l'intervention des lecteurs, comme le soulignent notamment Mehmet Koksal et Mateusz Kukulka : si personne ne lisait leur blog, il est quasi certain qu'ils l'arrêteraient<sup>82</sup>.

L'interactivité du blog journalistique met face à face des énonciations à valeur équivalente, tant dans la forme que dans le fond. Par exemple, l'inégalité sémiotique du dispositif télévisuel, où souvent le téléspectateur réagit par écrit à une énonciation visuelle, est ici aplatie. On répond à l'écrit par l'écrit, on peut envoyer des images. De même, alors que la réaction du lecteur est une énonciation différée dans le temps, celle du blog est quasi instantanée, dans le sens qu'elle peut être affichée dès l'instant où elle est postée, certes après avoir passé le filtre éthique<sup>83</sup>. La technologie offre à quiconque le pouvoir de se passer de la presse tant pour la production de l'information que pour sa réception. La

<sup>82</sup> Interview avec M. Koksal, Bruxelles, le 08/03/2007 et avec M. Kukulka, Bruxelles, le 10/03/2007.

<sup>83</sup> Ou éthico-juridique si l'on préfère, dans la mesure où les journalistes blogueurs ne censurent que des propos injurieux, racistes, xénophobes, etc., et pas des opinions contraires ou contradictoires.

facilité technique relative du médiablog permet à quiconque de s'exprimer sans forcément être un spécialiste de l'écriture, de la prise du son, de la prise d'images ou du montage. Des échanges d'informations ont lieu, installant une complémentarité entre le journaliste blogueur et son public. Les commentaires seraient même plus positifs que négatifs, car ils complètent souvent l'auteur, lui signalent des informations connexes ou lui font découvrir d'autres sources<sup>84</sup>, preuve supplémentaire s'il en est du dynamisme de la blogosphère, véritable toile dans la toile.

Du point de vue de l'interactivité, les échanges au sein du réseau sont producteurs d'une « **interactivité réticulaire** ». Ces échanges qui se développent entre commentateurs du même blog transforment donc la boucle rétroactive entre le journaliste et son lecteur en plusieurs boucles interconnectées : de l'auteur du blog vers ses lecteurs, de ceux-ci vers le blogueur, et des visiteurs vers d'autres commentateurs. Dans certains cas, c'est une information de départ postée par l'auteur qui engendre un commentaire qui lui-même provoque d'autres commentaires auxquels viennent répondre d'autres, au point de ne plus impliquer directement l'auteur. Il arrive ainsi souvent, comme l'ont remarqué Lemeur et Beauvais, que les journalistes blogueurs soient très surpris par la quantité de commentaires qu'ils reçoivent et surtout la rapidité avec laquelle ils peuvent arriver<sup>85</sup>.

En d'autres circonstances, c'est la qualité même des commentaires qui les surprend, comme en témoigne Mehmet Koksak, dont le blog traite presque exclusivement « des minorités non visibles » en politique belge : « *Si vous consultez mes commentateurs, il y a plusieurs personnes dont j'ignore l'identité réelle, qui viennent commenter sur mon blog, ça a un vrai succès, et j'admire parfois la qualité de mes commentateurs. C'est-à-dire que ce que j'adore sur le blog, contrairement au journalisme classique, version papier imprimée, c'est le phénomène d'interactivité. Il m'est arrivé de publier quelque chose sur tel homme politique, que l'homme politique vienne commenter dans les commentaires en disant : « M. Koksak, vous vous trompez,*

<sup>84</sup> LEMEUR, L., BEAUVAIS, L., *Blog pour les pros*, Dunod, Paris, 2005, p. 187-188.

<sup>85</sup> LEMEUR, L., BEAUVAIS, L., idem, pp. 188 et 189.

*voici la preuve, etc. », et il signe « conseiller communal à Etterbeek » ou « président du PS » »<sup>86</sup>.*

Par ailleurs, l'audience contribue à apporter des informations essentielles, et se substitue même parfois aux journalistes. C'est particulièrement vrai dans deux cas : lorsque les médias traditionnels couvrent peu une information ou une zone géographique, ou quand la rapidité des événements prend les médias par surprise et qu'ils ont peu ou pas de correspondants sur place<sup>87</sup>. De reprises en citations, commentaires, corrections, on obtient parfois un article, une histoire nouvelle, crédible, juste, qui a même eu un rédacteur en chef pour la valider<sup>88</sup>. De sa position initiale de source d'information, le journaliste blogueur se découvre un nouveau rôle d'orchestrateur d'opinions contradictoires, ce qui révèle un autre aspect de la complexité du blog journalistique, à savoir l'absence d'autorité supérieure.

## 5. Centration-décentration

Allusion est clairement faite ici à la dimension relationnelle engendrée par les blogs journalistiques. Il apparaît que les pionniers de la blogosphère journalistique belge se retrouvent presque tous chez les mêmes hébergeurs, et ont fini par constituer une sorte de communauté virtuelle. Ainsi, Mehmet Koksak, David Leloup, Cédric Godart, Damien Van Achter, Philippe Leruth, Ludovic Delory, Mateusz Kukulka, Fabrice Grosfilley, Thierry Dupierreux, Serge Coosemans, etc. seraient « tous des gens modérés, très ouverts à la discussion », au point d'avoir envisagé la création d'un journal en ligne<sup>89</sup>.

En tant que phénomène communicationnel, le blog journalistique crée des liens entre membres de la même communauté virtuelle sans toutefois les tenir prisonniers de celle-ci, dans la mesure où

<sup>86</sup> Koksak M., Interview citée.

<sup>87</sup> LEMEUR, L., BEAUVAIS, L., idem, pp. 187 et 190.

<sup>88</sup> <http://.chryde.net/journalistes/lesblogsetlapresse/index.html>

<sup>89</sup> Mais des contraintes d'ordre financier entre autres les ont obligés à abandonner le projet, d'après Mateusz Kukulka, Interview, Bruxelles, 10 mars 2007.

chacun entretient parallèlement des relations avec ses autres lecteurs. Dans l'interaction de type symétrique, où les rapports sont voulus égalitaires, chacun des journalistes blogueurs affirme son autonomie de pensée, ce qui lui permet de se sentir l'égal des autres, étant donné que personne n'occupe une position haute. L'interaction symétrique n'est possible, d'après Meunier, que parce que « la tentative de réaliser l'unité correspond à un processus de centration sur soi »<sup>90</sup>. En l'occurrence, centration sur le créateur du blog qui choisit son nom, définit sa ligne éditoriale, hiérarchise l'actualité à travers ses centres d'intérêt et donne une opinion personnelle.

Pour tout dire, cette centration sur soi n'a de sens, comme on l'a vu, que face aux autres avec lesquels on forme communauté, ceux qui portent son discours en y renvoyant, en le référant, ou en le commentant régulièrement. En fait, cette interaction que l'on pense symétrique, est tout autant complémentaire, car le journaliste blogueur a besoin de la communauté pour exister, autant que celle-ci a besoin de lui. Il dépend ainsi autant des réactions de ses confrères blogueurs que de celles des autres lecteurs. « L'interaction complémentaire, écrit encore Meunier, se situe en continuité avec l'interaction symétrique. Il y a interaction complémentaire lorsque, à l'intérieur de la relation mimétique, une centration se réalise et se stabilise, réalisant dans une certaine mesure l'unité recherchée »<sup>91</sup>. Dans le cas de la communauté virtuelle des journalistes blogueurs belges francophones, c'est l'apparence d'autosuffisance de chacun des membres qui rend possible la décentration sur le groupe.

Centration sur soi, décentration sur les confrères et sur le public caractérisent véritablement les blogs journalistiques en tant que système complexe « fondé sur les relations de complémentarité et même parfois d'antagonisme »<sup>92</sup>. Finalement, on dirait, aussi paradoxal que cela puisse paraître, que le journaliste ne jouit de sa pleine liberté que lorsque celle-ci n'est pas totale. En l'occurrence

<sup>90</sup> MEUNIER, J.-P., *ibid.*

<sup>91</sup> *Idem*, p. 111.

<sup>92</sup> MORIN, E., « La communication, hier et aujourd'hui. Entretien avec Dominique Wolton », in *Hermès*, n° 38, 2004, p. 81.

lorsque la présence de l'autre - confrère ou lecteur - le conforte, le réconforte ou le déconforte à travers les commentaires qui sont parfois contradictoires, voire contraires à l'opinion de l'auteur. Les rapports symétriques ont d'ailleurs toujours quelque chose de conflictuel, au moins potentiellement<sup>93</sup>.

## 6. Conclusion

Le blog journalistique comme « altermédia » (ce qui souligne son caractère complémentaire plutôt qu'antagonique), devrait renforcer le combat des journalistes pour davantage de liberté d'expression. Liberté non seulement par rapport aux forces extérieures aux médias, mais aussi liberté par rapport aux structures internes.

Le blog journalistique est-il « un nouveau média, un média participatif, qui réinvente le métier de journaliste<sup>94</sup> », s'il ne permet pas de prévenir la société contre les manipulations médiatiques, spécialement en « *développant une réflexion sur la manière dont les citoyens peuvent exiger des grands médias davantage d'éthique, de vérité, de respect d'une déontologie qui permette aux journalistes d'agir en fonction de leur conscience, et non en fonction des intérêts des groupes, des entreprises et des patrons qui les emploient* »<sup>95</sup> ?

De notre analyse, on retiendra finalement que les blogs journalistiques se situeraient au point de départ du *néojournalisme*<sup>96</sup>. Tel que nous l'utilisons ici, en un seul mot, ce terme a été forgé à la croisée du « néoclassicisme » en art, et de la « néo-télévision » en

<sup>93</sup> *Idem*, p. 110.

<sup>94</sup> Dierickx L., interview citée.

<sup>95</sup> RAMONET, I., « Le cinquième pouvoir », in *Le Monde Diplomatique*, octobre 2003.

<sup>96</sup> Et non du « nouveau journalisme », terme erronément usité un peu partout sur la toile ! Le terme « Nouveau Journalism » a déjà été utilisé aux États-Unis pour qualifier la pratique de journalistes comme Truman Capote, Tom Wolfe, Norman Mailer, Joan Didion et Hunter Stockton Thompson dont la critique de la société américaine éludait toute complaisance. En termes simples, le nouveau journalisme représente le retour de la subjectivité dans les reportages : le public est invité à vivre les événements à travers le « je » du journaliste qui ne s'efface plus en racontant les faits.

analyse des médias. Pour nous, il traduit en les subsumant les deux versants des blogs journalistiques que nous avons repérés : la liberté d'expression, et l'interactivité. D'une part, le préfixe « néo » symbolise le retour à des valeurs essentielles, disparues ou fortement dépréciées, parties intégrantes dans la genèse de l'image classique, initiale de la pratique. Pour l'idéal journalistique, ce serait la résurgence d'une prétention à l'objectivité, à l'honnêteté et donc à tout ce que l'idée de quatrième pouvoir - en ce compris sa part d'utopie - incarne, et que la surenchère économique-politico-médiatique a mis à mal.

D'autre part, à l'instar de la « néo-télévision » qualifiée d'espace de convivialité, de proximité, mais surtout d'interactivité par Casetti et Odin<sup>97</sup>, le terme néojournalisme trouve sa force dans la pertinence à qualifier une communication de type horizontale où s'estompent les cloisons classiques non seulement entre les genres, mais aussi entre les rôles des protagonistes de la communication (le journaliste n'étant plus le maître des sources). Ce, parce que les innovations et les ressources techniques « modernes », en l'occurrence les NTIC, ont produit des changements dans les processus de positionnement tant du destinataire que de l'énonciateur des blogs journalistiques.

---

<sup>97</sup> CASETTI, F. & ODIN, R., « De la paléo-télévision à la néo-télévision », in *Communications*, n° 51, 1990, pp. 9-26.